La Buvette de la Plage au Pouldu

un laboratoire esthétique de la modernité picturale

par

Laurence Cohuet

À la fin du XIXe siècle, la peinture occidentale traverse une période de remise en question profonde, marquée par l'abandon progressif des principes naturalistes et illusionnistes. Dans ce contexte, la Bretagne devient un terrain privilégié d'expérimentation pour des artistes en quête de renouvellement formel et spirituel. L'expérience menée à la Buvette de la Plage au Pouldu, sous l'impulsion de Marie Henry, constitue l'un des moments les plus radicaux de cette évolution.Un petit village du Finistère sud devient ainsi le théâtre d'une expérience artistique exceptionnelle.
Entre 1889 et 1891, plusieurs peintres en rupture avec l'art académique s'installent dans une modeste auberge, la Buvette de la Plage, tenue par Marie Henry, dite Marie Poupée. Autour de Paul Gauguin, ils expérimentent une peinture nouvelle, fondée sur la couleur, la simplification des formes et l'expression intérieure.
Ce bref épisode, à la fois collectif et conflictuel, jouera un rôle décisif dans la naissance de l'art moderne.

Située à l'écart de Pont-Aven, devenue trop fréquentée, la Buvette de la Plage offre aux artistes un cadre isolé, face à l'océan. Marie Henry y accueille les peintres contre une pension modeste, leur laissant une grande liberté. Les artistes y trouvent le silence,une nature brute,et surtout une liberté totale de création.

L’auberge devient un atelier collectif : murs, portes et meubles sont peints. L’espace de vie se transforme en œuvre d’art à part entière.

Loin des centres artistiques institutionnels, le Pouldu offre aux peintres un cadre propice à une réflexion collective sur les fondements de l’acte pictural. Autour de Paul Gauguin, se rassemblent Meyer de Haan, Paul Sérusier, Charles Filiger et Maxime Maufra, qui partagent une même volonté de dépasser la simple transcription du visible. L’auberge devient un espace de création totale, comme en témoignent les peintures décoratives réalisées directement sur les murs de la salle commune, aujourd’hui disparues mais connues par des photographies et des témoignages.

Sur le plan esthétique, les recherches menées au Pouldu prolongent et approfondissent les principes du synthétisme élaborés à Pont-Aven. Cette orientation se manifeste clairement dans des œuvres telles que *La Belle Angèle* (1889) ou *Vision après le sermon*(1888) de Gauguin, qui, bien que réalisées avant ou en marge du séjour au Pouldu, constituent des références théoriques majeures pour le groupe. La simplification des formes, l’usage d’aplats colorés et la primauté de la composition mentale sur l’observation directe deviennent des principes structurants.

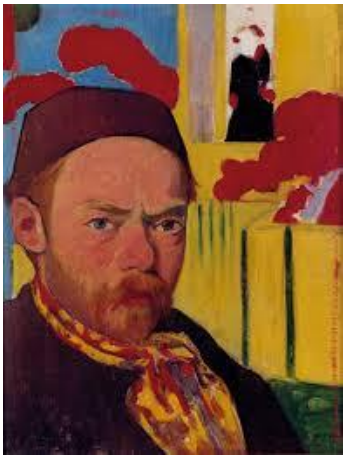
La Belle Angèle

Vision après le sermon

Au Pouldu, cette esthétique se radicalise. Dans *Paysage au Pouldu* ou *La Vague*(1889), Gauguin réduit le motif naturel à des masses colorées fortement contrastées, où la ligne et la couleur acquièrent une valeur autonome. L'espace pictural y est volontairement aplani, rejetant toute profondeur illusionniste au profit d'une organisation décorative de la surface. La nature bretonne n'est plus un sujet descriptif, mais un support de projection symbolique.

La Vague

Meyer de Haan, profondément impliqué dans la vie de la Buvette, développe une peinture introspective et sombre, comme en témoigne son *Autoportrait* (vers 1890), où la frontalité de la figure, la simplification du modelé et l'intensité expressive traduisent une quête spirituelle proche de celle de Gauguin. Sa participation à la décoration de l'auberge illustre la volonté de fusion entre art et vie quotidienne.



Autoportrait

Chez Paul Sérusier, *l'héritage du Talisman* (1888) se prolonge dans une réflexion théorique sur la couleur et la forme. Bien que Sérusier séjourne plus brièvement au Pouldu, son rôle de passeur intellectuel est essentiel. Il contribue à diffuser une conception de la peinture comme langage autonome, fondé sur l'harmonie des couleurs plutôt que sur la fidélité au motif.

l'héritage du Talisman

Charles Filiger pousse encore plus loin la stylisation formelle. Dans ses figures religieuses et ses paysages épurés(cf.*La maison du Pen-Du*) la ligne devient presque abstraite, annonçant une esthétique proche de l'icône. Cette recherche d'une forme intemporelle et spirituelle trouve un écho particulier dans l'atmosphère du Pouldu, marquée par l'isolement et la vie communautaire.

Par rapport à Pont-Aven, le Pouldu se distingue par une plus grande radicalité formelle et symbolique. Là où Pont-Aven reste un lieu de passage et d'échanges, le Pouldu favorise une concentration extrême sur l'essentiel : la surface picturale, la couleur et le sens. Cette radicalité annonce certaines orientations majeures de l'art du XXe siècle, notamment dans la valorisation de la planéité et de la subjectivité de l'artiste.
En définitive, la Buvette de la Plage du Pouldu apparaît comme un creuset esthétique décisif, où s'élabore une conception nouvelle de la peinture, affranchie de la représentation mimétique. À travers des œuvres emblématiques et des expérimentations collectives, les artistes du Pouldu participent à l'émergence d'un art moderne fondé sur la synthèse, le symbole et la primauté de l'idée, prolongeant et dépassant l'héritage de l'École de Pont-Aven.

L'expérience du Pouldu ne dura que quelques années(cf. ***annexe*** ci-dessous) mais son impact fut considérable.Elle contribua à la naissance de la peinture moderne,à l'émergence des Nabis,et à la remise en cause définitive du réalisme académique. Aujourd'hui encore, la Buvette de la Plage demeure un lieu symbolique de la modernité artistique.

Décembre 2025

Eléments bibliographiques

Belinda Thomson, ***Gauguin, Thames & Hudson ; ouvrage de référence, clair et complet.***

Françoise Cachin, ***L'École de Pont-Aven, RMN ; analyse fine des enjeux esthétiques et humains.***

Gauguin et le Pouldu, ***Musée de Pont-Aven (catalogue) ; source essentielle sur la Buvette de la Plage.***

Émile Bernard, ***Souvenirs sur Paul Gauguin ;témoignage direct, parfois polémique***

Annexe

Les artistes du Pouldu

Paul Gauguin (1848–1903)

Chef de file du groupe, Gauguin impose une vision radicale :

« L'art est une abstraction. »

Au Pouldu, il développe le **synthétisme** : aplats de couleurs pures, formes simplifiées, rejet de la perspective traditionnelle. Il ne cherche plus à représenter fidèlement la nature, mais à exprimer une idée ou une émotion.

Paul Sérusier (1864–1927)

Disciple de Gauguin, Sérusier joue un rôle essentiel de **passeur** entre la Bretagne et Paris. Son tableau *Le Talisman* devient le manifeste du groupe des **Nabis**, auquel se rattacheront Bonnard et Vuillard.

Meyer de Haan (1852–1895)

Peintre néerlandais discret mais essentiel, de Haan partage la vie de Marie Henry et participe activement à la décoration de la Buvette. Son œuvre est marquée par une grande intériorité et un symbolisme grave.

Charles Filiger (1863–1928) ; *Paysage rocheux, Le Pouldu*

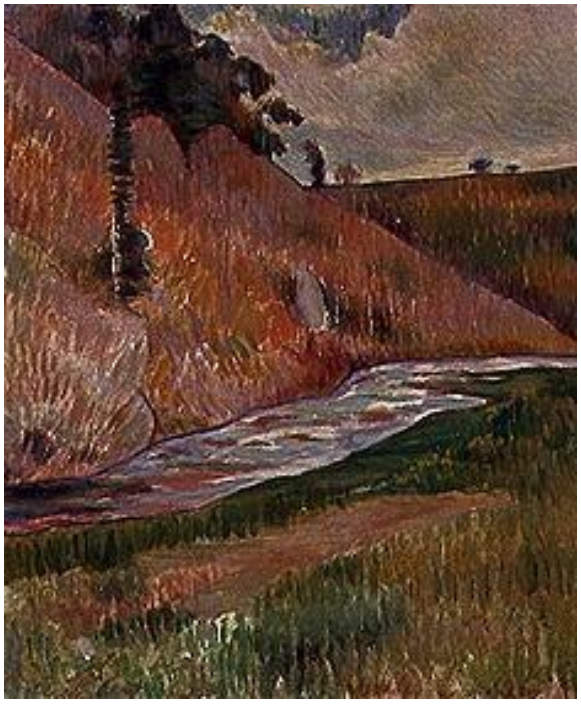
Filiger développe une peinture mystique et épurée. Ses figures hiératiques et ses couleurs pures donnent à l'expérience du Pouldu une dimension spirituelle singulière.

Les peintres "oubliés" ou périphériques

Émile Bernard (1868-1941), *Le Pardon*,

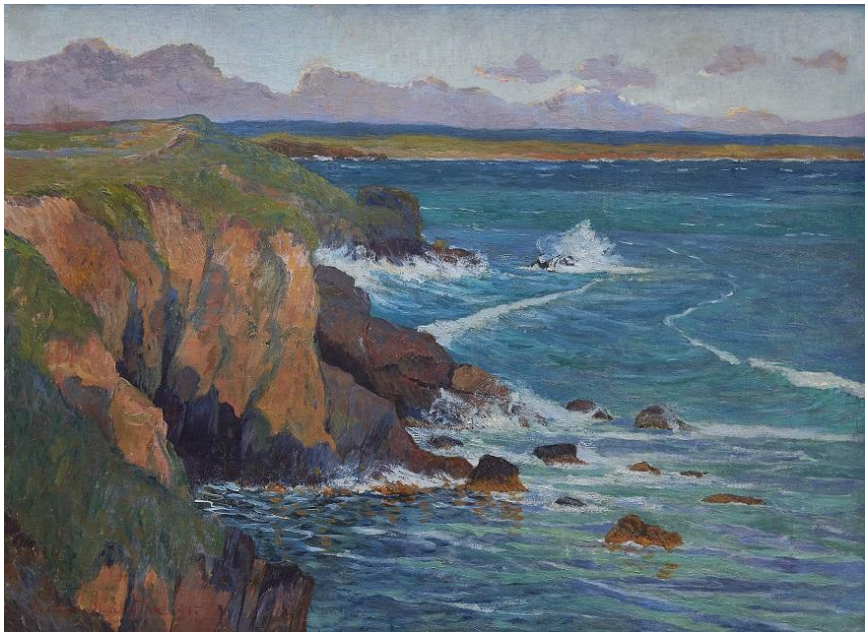
Souvent éclipsé par Gauguin, Bernard est pourtant **co-inventeur du synthétisme**. Ses recherches sur le cloisonnisme influencent directement les peintres du Pouldu.

Charles Laval (1862–1894), *Paysage breton*



Compagnon fidèle de Gauguin, Laval développe une peinture sensible et poétique. Sa mort prématurée explique en partie son oubli.

Maxime Maufra (1861–1918) ;*La Côte sauvage du Pouldu*



Maufra fait le lien entre impressionnisme et synthétisme, contribuant à diffuser ces nouvelles formes picturales.

Pierre Bonnard (1867–1947) ; *Intérieur*

Bonnard ne séjourne pas au Pouldu, mais hérite directement de l'expérience de Sérusier. Il prolonge l'esthétique Nabi dans une peinture intime et lumineuse

Note ***;*** ***Selon*** **Quimperlé Les Rias** ***(Pouldu :sur les traces des peintres)URL.*** ***https://www.quimperle-lesrias.bzh/la-cote/sur-les-traces-des-peintres-du-pouldu/***

Après le départ de Gauguin, Meyer de Haan et Paul Sérusier, Charles Filiger reste seul à l'auberge. Il y donc été présent durant les quatre années qui recouvrent le temps des peintres à la Buvette de la plage. C'est lui qui raconte l'histoire de cette Ecole de peinture,une histoire qui a continué de s'écrire sous les pinceaux d'Emile Bernard, Charles Laval, Maxime Maufra et Pierre Bonnard.